

l'Imprimé 55

Printemps 2026



Edito

> PATRIMOINE EN DANGER, MUSÉE EN DANGER, ÉTERNEL RECOMMENCEMENT

Marc Grentzinger, directeur administratif du M.I.S.E. nous quitte pour jouir d’une retraite certes bien méritée mais qui ne nous réjouit pas. Nous tenons ici, au nom de tous, à le saluer et à le remercier chaleureusement pour l’importance et l’excellence du travail qu’il a conduit sans compter au service du musée.

Durant une année et demie, il s’est attaché, en collaboration étroite avec le président Roland Onimus, le bureau du M.I.S.E. et en bonne entente avec le personnel ainsi qu’avec tous les prestataires extérieurs, à redresser les comptes, mettre systématiquement de l’ordre dans tous les dossiers et assurer la protection des biens (bâtiments et collections) ainsi que des personnes.

Mission de l’ombre menée avec humilité et dévouement. Travail sans gloire, mais ô combien essentiel, à l’opposé du « goût irrépressible du pouvoir politique pour l’évènementiel »¹ et pour les effets autant spectaculaires que médiatiques.

Vincent Urbain

COMPOSITION DU COMITÉ

Président : Vincent Urbain

Vice-présidente : Anne Baumann

Secrétaire : Cathy Starck

Trésorières : Marie-Christine Studer, Stéphanie de Souza

Membres actifs : Léa Benimeli, Ghislaine Bonaly, Lucile Mignet, Jean-Louis Molac, Michel Schenck, Juliette Vergne

Secrétaire d’honneur : Nicole Bermont. Le comité a décidé à l’unanimité de nommer Nicole secrétaire d’honneur en remerciant pour tous les services rendus pendant plus d’un quart de siècle. Tout le comité auquel se joignent nombre d’anciens tient à lui témoigner sa plus profonde reconnaissance.

¹ Alerte sur le patrimoine, Maryvonne de Saint-Pulgent, Tracts Gallimard, 2026

Grâce à lui, nous y voyons beaucoup plus clair. Malheureusement, il ne sera pas remplacé, faute de volonté politique, faute de moyens financiers. On a l’habitude, c’est la grande misère des musées français.

Une fois encore, le M.I.S.E. risque de se retrouver en grande difficulté. Et, comme par ironie, le ministère de la culture a choisi pour thème des prochaines journées du patrimoine, « Patrimoine en péril : raviver, résister, réinventer ». On ne saurait mieux dire...

Vous l’avez compris, chers amis, chers futurs amis du M.I.S.E., plus que jamais, nous devons nous mobiliser sur tous les fronts pour soutenir à bras le corps notre musée. Nous avons besoin de votre contribution financière, de votre énergie, de votre matière grise.

→ **Rendez-vous pour cela à notre prochaine assemblée générale le samedi 28 mars à 15h au M.I.S.E.**

NOUS CONTACTER

Les Amis du Musée de l’Impression sur étoffes
14, rue Jean-Jacques Henner,
68100 Mulhouse

✉ lesamisdumise@gmail.com
association.jamise@gmail.com

f @lesamisdumusee
@jamise

📷 @jamise.68



Le jeune Olivier Martin en compagnie d’Alain Lincker, écrivain et poète Ami du MISE



Publicité pour le Boracol de la société Alfred Fischesser & Cie (Blattner G.)
Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

> ACTIONS ET PROGRAMMATION CULTURELLES PREMIER SEMESTRE 2026

DEUX CONFÉRENCES :

- Aperçu sur la conférence du 26 février, 2^e volet de notre exposition sur le mécénat musical des Hartmann : **La Société Philharmonique de Munster et la dynastie des Hartmann. Histoire sociale d’un ensemble musical alsacien singulier au temps de l’industrialisation** (fin du XVIII^e siècle – 1914)

Dans le cadre de notre politique de soutien aux jeunes chercheurs diplômés, nous avons invité Olivier Martin, qui a soutenu avec succès en juillet 2025 sa thèse de doctorat à l’Ecole des Chartes.

En 1859, dans une Alsace en plein essor industriel, Aimée et Alfred Hartmann fondent la Société Philharmonique de Munster, active jusqu’en 1934.

Cet ensemble musical de haut niveau se singularise à plus d’un titre : il réunit femmes et hommes, chanteurs et instrumentistes, et rassemble au sein d’une même formation ouvriers, employés, contremaîtres et patrons industriels.

À partir de cet exemple très original, la conférence a montré le rôle majeur joué par la dynastie industrielle des Hartmann dans le développement de la musique amateur à Munster, laquelle est un des vecteurs privilégiés par ces patrons pour élever le sens artistique de toute une population.

Une attention particulière a été portée à la place importante occupée par les femmes et par les salariés des usines textiles. Gardons-nous toutefois de tout angélisme. Cet ensemble musical remarquable n’a pas échappé aux inégalités sociales et de genre qui traversent la société du XIX^e siècle.

→ **Thèse de 363 pages disponible** sur le site HAL open Science : enc.hal.science/hal-05116254v1/file/2025_ThENC_MARTIN_Olivier.pdf

→ La 3^e conférence sur Lily Ebstein (Cf. notre hors-série n°2) par Mme Doris Courtois prévue en juin a dû être reportée à l’automne prochain.

- Conférence samedi 14 mars à 15h au M.I.S.E. **La chimie sud-alsacienne et ses patrons** (XIX^e–XX^e siècles) : **un regard nouveau**

Toujours, dans la continuité de notre volonté de donner la parole aux jeunes chercheurs, nous invitons M Antoine Mattern, diplômé en octobre dernier à nous entretenir sur la chimie, si importante pour le développement industriel de notre région.

Issue d’un mémoire de recherche en histoire économique soutenu en 2025 à l’Université de Haute-Alsace, cette conférence s’intéressera à l’histoire des industries chimiques du Sud Alsace et de ses patrons aux XIX^e et XX^e siècles ; aventure loin d’être linéaire. Après un rappel des événements antérieurs, l’exposé se concentrera sur les développements des industries chimiques après la Première Guerre mondiale et sur la pénétration de capitaux nationaux français sur notre terrain régional. La seconde moitié du XX^e siècle voit la chimie textile s’effondrer au moment où les nouvelles industries chimiques s’envolent... Jusqu’à faire de l’Alsace un géant de la profession ? Oui, mais...

L’exposé vous conduira également sur les pas des patrons de l’industrie chimique. Bien des questions se posent à leur propos. Au XIX^e siècle, sont-ils intégrés à la « fabricantocratie » mulhousienne des grands patrons de l’ennoblement et de quelle manière ? Quelles mutations s’opèrent lors des changements de nationalité successifs ? Subsiste-t-il une figure spécifique du patron alsacien dans le contexte de l’internationalisation toujours plus marquée des marchés ?

Conformément à la tradition, cette conférence, **ouverte à tous**, sera suivie par un pot de l’amitié. **Entrée :** 10 euros



Chez Garnier-Thiebaut-Paul De Montclos



Au musée du Ventron



Tissu Thierry Mieg



Fresque Ottmarsheim

TROIS ESCAPADES :

- Jeudi 9 avril : **Tissage dans les Vosges hier, aujourd'hui, demain chez Garnier-Thiebaut à Gérardmer et au musée du Ventron en co-voiturage.**

Nous avons constaté, au cours de nos précédentes escapades, que la formule du co-voiturage fonctionne bien. Merci aux personnes intéressées de contacter Anne Baumann au 06 17 62 31 70 ou de nous écrire sur lesamisdumise@gmail.com pour nous faire part de leur choix ; veulent-elles mettre à disposition quelques places dans leur véhicule ? Veulent-elles profiter du véhicule d'une autre personne ?

Garnier-Thiebaut, né en 1833, groupe familial textile est un modèle non seulement de résilience sur un marché compliqué, mais aussi un rare modèle de réussite économique sur le textile haut de gamme grâce notamment à un savoir-faire exceptionnel, à sa créativité et l'implication de toute la chaîne du personnel. Ouverte sur le monde, l'entreprise promet une visite à la fois technique et chargée d'émotion. Garnier-Thiebaut est labellisé France Terre Textile.

Le musée textile et ethnographique du Ventron installé dans un ancien tissage est un véritable bijou qu'il est indispensable de voir et de revoir. La visite guidée est du plus haut intérêt.

→ **Tarif tout compris** : 60 euros par personne

7h45
Rendez-vous au MISE

8h00
Départ pour Gérardmer

9h30
Arrivée à Gérardmer, passage aux toilettes publiques

10h00
Visite guidée chez Garnier-Thiébaud

11h30
Fin de la visite

12h00 - 12h15
Rendez-vous à la bonne auberge des Jonquilles

14h15
Départ de l'auberge.

15h00
Visite guidée au musée du Ventron

16h30 - 17h00 :
Départ du Ventron

18h00
Arrivée à Mulhouse ou ailleurs

- Dimanche 17 mai : **Voyage au pays du tissu : Une balade originale au cimetière de Mulhouse**

Balade guidée en coopération avec l'association Mémoire Mulhousienne. Mémoire Mulhousienne a pour mission de valoriser et faire mieux connaître la fabuleuse histoire de Mulhouse, en ravivant la mémoire des personnages remarquables reposant au cimetière de Mulhouse, qui ont composé le récit de notre ville (Cf. notre hors-série n°2).

Déambulation dans les majestueuses allées arborées du cimetière, à la (re)découverte de la prodigieuse épopée des tissus mulhousiens.

Seront mis à l'honneur des artistes-dessinateurs comme Georges Zipelius, des industriels tels les Thierry-Mieg ou les Dollfus, qui ont produit les étoffes mulhousiennes et les ont rendues célèbres dans le monde entier ; mais aussi des chimistes passés maîtres dans l'art des colorants (Léonard Schwartz, Jean Gerber-Keller...). Marie-Jo Gebel associée à cette visite participera à l'animation avec la présentation de quelques créations inspirées.

13h30 :
Rendez-vous au MISE pour co-voiturage possible

14h00 :
Visite guidée et commentée. Entrée par la porte protestante du cimetière (durée du parcours 1h 30)

→ **Gratuit** mais inscription obligatoire au 06 17 62 31 70 ou par mail : lesamisdumise@gmail.com

- Jeudi 25 juin : **Trois merveilles de l'architecture, de la peinture et de la littérature romanes Ottmarsheim, Guebenschwihr, Marbach**

Co-voiturage (modalités comme pour la visite dans les Vosges)

Anne nous fera découvrir dans le détail non seulement l'abbatiale d'Ottmarsheim, mais aussi ses fresques à l'étage ordinairement non accessibles au public. Vincent nous présentera également en détail deux édifices construits au XII^e siècle par le chevalier Burckhardt de Guebenschwihr : le fameux clocher de Guebenschwihr et son trésor (fresques, tableaux, Saint-Sépulcre étonnant et unique en Alsace, sculptures) dont l'accès est ordinairement fermé au public puis l'abbaye de Marbach et le manuscrit du Guta Sintram (1154).

→ **Tarif tout compris** : 45 euros par personne

9h00
Rendez-vous au MISE

10h00
Visite à Ottmarsheim

12h15
Déjeuner chez Julien à Rouffach

14h00
Visite à Guebenschwihr

15h00
Visite à Marbach

16h45
Retour

UN CONCERT :

- Mardi 9 juin – 20h : 3^e volet de notre exposition sur le mécénat musical des Hartmann – **Œuvres de Johann Evangelist Brandl, Franz Krommer, Frédéric Chopin, Franz Liszt au temple Saint-Paul à Mulhouse** (choisi pour sa remarquable acoustique et pour la présence d’un excellent piano de concert)

Rappelons-nous¹, en 2013, la directrice de l’école de musique de Munster, Mme Warth, découvre fortuitement cinq grandes caisses en bois destinées à la déchetterie. S’y trouvent 15000 pages manuscrites inconnues représentant plus de 200 œuvres dont la plupart sont écrites pour basson expressément pour Jacques Hartmann par d’excellents petits maîtres qui côtoyaient à l’époque Mozart, Haydn et Beethoven. Depuis, des musiciens de l’Orchestre Philharmonique de Strasbourg s’en sont saisis et ont inscrit à leur répertoire quelques-unes des meilleures partitions, lesquelles sont effectivement de tout premier plan. En souvenir de Caroline Hartmann décédée de tuberculose à 27 ans, Sarah Zajtmann interprétera des œuvres de Chopin et de Liszt dont la jeune prodige fut l’élève (Chopin lui a dédié son rondo op 16 et Liszt a tenu à lui rendre hommage en venant à Munster pour un récital).

Bassons : Jean-Christophe Dassonville et Rafael Angster, Flûte : Ing-Li Chou, Piano : Sarah Zajtmann

Entrée : 18 euros



2025.03.07 – DNA Web –MUNSTER
Une conférence musicale qui retrace la vie des industriels Hartmann

¹ Voir notre Imprimé n° 54 et notre hors-série n° 1 sur l’industrialisation textile dans le Haut-Rhin

> AU FIL DE LA PLUME :

PHILIPPE MANEVY, LA COLLINE QUI TRAVAILLE, LE BRUIT DU MONDE, 2025

Philippe Manevy, né en 1980 à Clermont-Ferrand, est professeur de lettres et de théâtre à Montréal. *La colline qui travaille* est son premier roman publié en France et a été récompensé par le Prix France Télévision en mai 2025. L’auteur a en réalité choisi un genre typiquement français, celui de l’autofiction, donc une forme d’écriture de soi et de l’intime, et revendique ouvertement la filiation avec Annie Ernaux, prix Nobel de littérature en 2022, qui n’aura cessé d’explorer différentes facettes de son existence pour mieux interroger son époque. En effet, se dire, le rappelle Philippe Manevy, ce n’est pas se regarder le nombril, car « nous nous cherchons à travers les autres, et les autres à travers nous ». Philippe Manevy consacre son « roman » au portrait de ses grands-parents maternels, nés au tout début du XX^{ème} siècle à Lyon. Alice et René, parents d’une fille unique, Martine, auront passé quasiment toute leur existence dans le quartier de la Croix Rousse, la « colline qui travaille », par opposition à « la colline qui prie », la colline de Fourvière, sur laquelle se tient la basilique flanquée de ses établissements religieux, « deux buttes jumelles et ennemies ».

Alice, née en 1915, était ouvrière tisseuse de métier. Elle commence à travailler à l’âge de treize ans, sans véritable attrait pour le métier. Peut-être pour « raccomoder la vie de son père », Tony, qui a dû se reconvertir après avoir perdu un bras lors de la Première guerre mondiale. Employée dans l’atelier du Père Rebatet, rue Joséphin Soular, elle fait partie des meneuses au lendemain de la victoire du Front populaire, pour une modeste occupation de 48 heures de l’atelier. Alice peut alors s’offrir ses premières vacances, près de Toulon, et profiter de ses samedis. En 1937, elle épouse René, ouvrier typographe. Peu après la deuxième guerre mondiale, Alice change d’atelier et travaille pour un cousin, spécialisé dans le tissu d’ameublement de luxe ; « tentures, rideaux, pièces pour recouvrir des fauteuils, des divans, elle contribuait à orner des intérieurs où elle ne mettrait jamais les pieds ». Les machines sont devenues semi-automatiques : « deux ouvrières suffisaient pour faire fonctionner l’ensemble ». Le travail paraît ainsi un peu moins physique mais il est en réalité tout aussi fatigant : « il fallait courir d’une machine à l’autre, vérifier qu’il n’y avait pas d’accroc, que les couleurs sortaient bien, que le métier ne s’enrayait pas ».



Aujourd’hui encore, la Croix-Rousse conserve son esprit de « village » au cœur de la ville, un héritage de son passé d’indépendance. © Archives municipales de Lyon

Le turn-over est important mais Alice, elle, résiste. Sa santé se dégrade progressivement : l’arthrose la gagne et le bruit des machines attaque

son audition. Alice, physiquement épuisée, finit sa carrière comme contrôleuse de qualité. Sa retraite, longue, est peu épanouissante : elle boit plus que de raison pour oublier son arthrose qui finit par la clouer sur un fauteuil roulant. Alice s’éteint dans les années 2000.

« C’est du Zola », serait-on tenté de penser : nul misérabilisme, pourtant, de la part de l’auteur qui brosse à grands traits le déclin de l’industrie textile au XX^{ème} siècle sans s’apitoyer sur le sort de ses ancêtres. La plume alerte de l’auteur casse la linéarité du récit : chaque chapitre est consacré à un aïeul ou à un souvenir de ses grands-parents. En mettant en scène de lointains ancêtres, en les faisant parler, il brosse de petites scènes vivantes et malicieuses qui nous touchent par leur universalité. Il en faut peu, en réalité, pour faire de ces vies ordinaires des destins romanesques et les frontières entre le réel et la fiction parfois se brouillent : telle aïeule épuisée par sa maternité, attendant à son balcon un mari volage, évoque irrésistiblement Gervaise Macquart au début de

L’Assommoir, guettant son compagnon, le frivole Lantier.

Il ne faut pas non plus chercher dans ce récit pléthore de détails techniques sur le tissage : l’auteur s’en tient aux généralités et inscrit l’évolution de l’industrie textile dans celle de la ville de Lyon et de la société tout entière. Mais l’hommage rendu à sa grand-mère est plus profond et subtil : par ce récit déstructuré, il tisse savamment des fils, soulignant combien ces destinées sont intimement liées, et ne cesse de cultiver la métaphore, confondant dans une même image couture et tissage : « J’écris [...] pour recoudre des vies usées, qui ne montrent plus que leur trame et menacent de se défaire, de s’effiloche, au point que leurs motifs deviendront indéchiffrables ».

De ce roman, on retiendra l’émotion sincère de l’auteur, et l’habile entrelacement des thèmes et motifs qui font l’originalité de cette chronique familiale. Si le livre est plaisant, agréable à lire, il ne parvient cependant pas toujours à trouver la force et l’incandescence des plus grands textes d’Annie Ernaux.

Cathy Starck

> 2025 : UNE ANNÉE PLEINE AU SERVICE DU MUSÉE

En 2025, nous avons tenu à maintenir haut et fort les couleurs du Musée par des contributions tout azimut.

Festivitas en février, important salon à Mulhouse dédié au tourisme. Face à la défection des différentes directions intéressées, les Amis ont pris à leur charge la location du stand et ont assuré, comme à l'habitude, l'animation intégrale du stand durant les trois jours de la manifestation.

Festival du Livre de Colmar en novembre. Là encore, nous avons pris en charge la location du stand et son animation pour présenter au public le musée et nos deux gros ouvrages sur l'industrialisation textile, les dessinateurs, les graveurs, les imprimeurs etc. qui ont rencontré un accueil admiratif de la part du public et de la presse.

Montage en coopération avec l'école de Musique de Munster d'une **exposition** sur le mécénat Hartmann dans la salle Ratti afin d'enrichir l'offre du musée auprès des visiteurs, avec à la clé un autre article très positif dans la presse.

Nous avons contribué à l'animation du musée et de la boutique durant deux week-ends lors du marché de Noël sous la forme de **pauses gourmandes**. Belle expérience que nous renouvelons dès ce mois de mars 2026.

Pour répondre à une demande pressante du public, nous avons acquis pour le compte du musée des **sièges amovibles** qui apportent du confort aux visiteurs ne pouvant rester trop longtemps en station debout.

Nous soutenons la boutique en lui fournissant gracieusement **200 exemplaires** de nos hors-séries n° 1 (réédité pour la circonstance) et n° 2.

Afin de suppléer au manque de personnel, **participation active** aux recherches dans les réserves, au démontage de l'exposition wax, à divers travaux de réfection sur les murs et à la médiation pour les visites guidées.

Nous poursuivons l'inventaire minutieux et complexe de la grande **bibliothèque**. Après deux ans et demi de présence hebdomadaire, nous en sommes à la moitié. Parallèlement, nous avons débuté l'indexation et l'intégration de centaines d'ouvrages restés en souffrance depuis 20 ans par manque de personnel.

Toutes ces interventions représentent au total plus de **470 heures de travail bénévole**.

En coopération avec la présidence du musée, nous avons enfin pu relancer la **procédure** à propos des vols pour laquelle nous n'avions aucune information depuis plusieurs années. Une réunion avec le juge d'instruction a permis de clarifier la situation. Le MISE et les Amis se sont unis pour mutualiser les coûts.

Afin de faire rayonner le MISE, nous avons organisé de belles **conférences** diversifiées allant du denim à l'eau et le textile en passant par les Aïnou japonais et la présentation de l'association Artaille qui pratique l'art-thérapie dans les hôpitaux et les EHPAD.

Et bien entendu, nous sommes toujours là pour soutenir le moral de la valeureuse petite équipe du musée qui s'investit généreusement.



Aux pauses gourmandes, Véronique Lourenço et Michel Schenck



Mise en page et conception graphique : Laura Onimus — www.blumdesign.fr

Photo de couverture : Boutique du MISE

Impression : Grai — www.grai-imprimeur.com